

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931, 1931.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15545>

Copier

Information sur la lettre

Date 1931

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 17/01/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[B31]

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
auprès des États
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DJEBEL DRUZE

Il n'est aucune approbation, rien d'heraus, qui
me soit aussi précieuse et aussi chère que la
votre. Mon détachement n'est pas si entier que
votre suffrage ne me donne une bien vive joie
je pense bien avoir cette année le plaisir de
vous revoir, pendant mon bref séjour en France.

Habiterai-je de nouveau cette patrie terrestre ?
Je ne sais : il me semble maintenant que
cela m'ennuierait de vivre parmi des gens
dont le langage n'est entièrement connu,
parmi des femmes voilées. Cela me paraît
à la fois ennuyeux et dangereux. Il n'y a
que des gens les plus arriérés des Bretons Armoricains

que je retrouve salutairement ce mystère,
cette interdiction, qui n'empêchent pas une
familiarité avec la chose essentielle, une
communions dont je ne puis plus me passer.
Je me rends compte qu'il y a une espèce de
lâcheté dans mon attitude : je fuis le combat.
C'est au contraire dans l'abîme de la médiocrité
qu'il est beau de mener une vie belle. Et la
beauté sans décor de la vie occidentale n'est
elle pas la plus haute ? } ai peur d'être un
peu naïvement romantique. Mais "la lumière-
Nature" est si captivante que la Ville des
Villes elle-même, celle où vous vivez, me
paraît souvent envahie par un esprit souterrain.
Venez, venez quelque jour voir avec moi
Alep & Palmyre.

Je suis heureux que vous ayez échappé
à la grippe perfide de cette année. Prenez bien
soin de vous. Croyez à ma vive affection
Il y a longtemps qu'on n'a rien eu de vous. Bismont